

L'OBJECTIVATION DU CORPS ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Charles Joussellin

Université Paris-Diderot, France
charles.joussellin@aphp.fr

Farida Mailenova

Institut de Philosophie, Académie russe des Sciences, Russie
farida.mailenova@mail.ru

L'objectivation du corps, nécessaire pour en parler, permet de grandes avancées dans le domaine de la technique, mais peut aussi devenir source de dérives déshumanisantes. Nous aborderons deux notions paradoxales et complémentaires, le corps comme objet de recherche voire de marchandise, mais aussi le même corps subjectif et parlant à soi et aux autres. Le langage de l'homme est principalement corporel. Notre chair « pense », notre corps parle. Toutes les manifestations de la vie, que ce soit la douleur, la peur, l'horreur, ou la joie, l'amour, le bonheur-peuvent être considérées comme la conscience montre par le corps. L'objectivation du corps de l'homme est une condition de son observation. Toutefois cela doit rester un moyen et non pas devenir une fin.

Mots-clés: la Philosophie du corps, l'éthique, la Psychologie, la technologie biomédicale, la chair de pensée, l'objectif du corps.

ОБЪЕКТИВАЦИЯ ТЕЛА И НОВЫЕ ТЕХНОЛОГИИ

Шарль Жюслен

Университет Париж-Дидро, Франция
charles.joussellin@aphp.fr

Фарида Майленова

Институт философии Российской академии наук, Россия
arida.mailenova@mail.ru

Объективация человеческого тела, необходимая для того, чтобы описывать и изучать его, позволила добиться больших успехов в области технологий, однако она же может стать причиной дегуманизации. В данной статье мы рассмотрим два парадоксальных и взаимодополняющих понятия: тело как объект исследований или даже товар и тело субъективное, мыслящее, говорящее о себе и других. То, что человек представляет миру, – это его говорящее тело. Наша плоть думает, наше тело говорит. Все проявления жизни, будь то боль, страх, ужас или же радость, любовь,

счастье, можно рассматривать как проявление сознания через тело. Объективация организма человека, являясь условием его наблюдения, должна оставаться лишь средством, а не целью.

Ключевые слова: философия телесности, этика, психология, биомедицинские технологии, мыслящая плоть, объективация тела.

DOI 10.23951/2312-7899-2018-4-142-147

L'objectivation du corps, nécessaire pour en parler, permet de grandes avancées dans le domaine de la technique, mais peut aussi devenir source de dérives déshumanisantes. Nous aborderons deux notions paradoxales et complémentaires, le corps comme objet de recherche voire de marchandise, mais aussi le même corps subjectif et parlant à soi et aux autres.

Un corps objet

Au XIXe siècle, en France, sous l'influence de Claude Bernard [Bernard 1865], la médecine expérimentale s'est considérablement développée et révolutionna la prise en charge des personnes malades. D'immenses progrès ont été possibles avec l'idée que « les manifestations des corps vivants, aussi bien que des corps bruts [corps-objets], sont dominées par un déterminisme [...] physico-chimiques ». La recherche médicale évolue aujourd'hui encore sur ce même chemin où le corps d'un être humain est surtout objectivé, objet de recherche, sans trop se soucier de sa subjectivité. Une telle attitude réductrice risque-t-elle d'étudier des leurres plutôt que des êtres vivants ?

L'objectivation du corps de l'homme est une condition de son observation. Toutefois cela doit rester un moyen et non pas devenir une fin. L'homme, devenu objet, du latin *Objectum*, « jeté devant », mis à distance, devenu quelque chose et non plus quelqu'un, il devient possible d'en faire le tour, de le fragmenter, de le découper, de le sonder, de le photographier : de l'analyser. Face à ces progrès, certes nécessaires, malheureusement des dérives sont en cours. Aujourd'hui, ce corps objet devient un produit de consommation, une marchandise [Berdysheva 2012]. Le brevetage des gènes et la commercialisation de produits humains, tissus, sang, sperme, lait maternel, se développent de même que les transplantations illégales d'organes humains et la recherche qui

y est liée. L'écrivain et journaliste américain, volontiers provocateur, Jim Hogshire, a mené une étude sur la valeur marchande des « produits corporels tels que le sang, l'urine et le lait et a calculé les bénéfices potentiels de la vente » de ces produits. Une personne cobaye pourrait gagner jusqu'à cent dollars par jours ! Derrière ces démarches se trouve aussi le désir des hommes de maîtriser la nature. René Descartes expliquant que l'homme ne pourra jamais maîtriser la nature mais faire seulement *comme si n'a pas encore été compris ni reçu*.

L'aliénation de son propre corps, de soi-même, est une caractéristique de l'homme contemporain qui se projette dans la réalité virtuelle et délègue à des ordinateurs ses relations amicales, familiales et professionnelles. Des robots remplissent la fonction de secrétaire personnelle, rappellent des anniversaires, donnent des nouvelles, suggèrent des préférences, choisissent des cadeaux, contactent de nouvelles personnes etc. La communication virtuelle prenant le pas sur bien des rencontres interhumaines, l'homme devient de plus en plus dépendant d'internet et trouve ainsi de nouvelles sources d'exclusion. L'idée d'augmenter les capacités du corps humain grâce aux nouvelles technologies ne manque pas de séduire, c'est l'homme augmenté : « biohacking ». Par exemple, *Biohaker*, Amal Graafstra, a implanté entre ses doigts des puces électroniques qui lui permettent de déverrouiller des portes et d'allumer son ordinateur.

En occident, l'objectivation du corps entraîne les professionnels de santé à prendre en compte la douleur des personnes sous l'angle d'un symptôme contre lequel il faut lutter, combattre. De même la souffrance psychologique doit être tassée et remplacée pour obtenir du confort ; mais qu'est-ce que le confort ? Cependant, supprimer un symptôme ou remplacer des émotions représentent des démarches pauvres et réductrices, dé-subjectivantes, objectivantes, niant la richesse et la complexité des êtres vivants, leurs relations entre eux, et plus particulièrement la subjectivité constitutionnelle de l'homme.

Un corps qui parle

La phénoménologie, initiée par Edmond Husserl, enseigne que le corps est objet, matière, *Korper*, mais aussi vivant, singulier, *Leib* [Husserl 2001]. Lorsque le médecin touche le corps d'un malade, celui-ci est simultanément à la fois *Korper* et *Leib*, le propre corps du médecin possédant aussi ces mêmes caractéristiques. Ce ne sont pas seulement deux corps-objets qui se touchent mais deux personnes qui se ren-

contentent. Notre chair « pense », notre corps parle. Le langage de l'homme est principalement corporel. Celui-ci peut ne pas être reconnu par la personne elle-même, toutefois les autres personnes « lisent » les principales caractéristiques d'autrui à travers leur corps qui parle : état de santé, statut social, attitude amicale ou amoureuse, agressivité... Ce que l'homme présente au monde c'est son corps parlant. La première impression que nous retenons d'une personne provient de ce que son corps nous dit ; influençant grandement notre opinion à son sujet, de même que l'histoire de nos relations avec elle. Le corps de l'homme est lieu de sens : d'une part le sens de sa présence au monde par la synergie de ses cinq sens, d'autre part le sens de ce qu'il vit et montre à autrui. La douleur, les maladies en général, sont influencées, voire provoquées, par le milieu dans lequel vit la personne, et sa façon de s'y adapter [Canguilhem 2010]. Peut-être, comme si une douleur, une maladie, permet de dialoguer avec son propre corps [Mailenova 2016 a] en débutant par la prise de conscience de ces expériences pathologiques, lesquelles se développent chez un individu jamais isolé, complexe et singulier, vivant au travers de ses relations avec les autres hommes, *Inter homines esse*, un homme parmi les hommes. Mais il est aussi des maladies graves qui progressent en silence et sans douleur [Mailenova 2016 b].

L'activité humaine, par nature subjective, se confronte dorénavant aux nouvelles technologies qui proposent de transférer le « je » social à l'extérieur de soi de façon virtuelle tout en proposant aussi de s'immerger dans son propre corps comme pour compenser une possible aliénation de la subjectivité. Ceci se retrouve dans le développement de l'érotisme et des talk-shows dans les médias de même que les conduites ordaliques de certains pour se sentir encore plus vivant tout en défiant la mort. L'intérêt croissant pour la nourriture « vie saine », végétarienne, pour différentes activités corporelles, telles le sport, la danse, des thérapies corporelles, des pratiques spirituelles et les arts martiaux, parlent du besoin de l'homme de retourner à son corps, de retrouver un contact perdu, de rechercher des moyens de s'améliorer soi-même, corps parlant.

La métaphore « un corps qui parle » devient concept dans l'aperçu présenté de l'examen du problème, le concept formant une idée de l'objet de la recherche anthropologique à l'époque technologique. La représentation d'un objet détermine la pertinence des procédés méthodologiques de ces études. Ces méthodes peuvent être trouvées dans le paradigme narratif et esthétique, combiné dans le style de F. Ankersmith, dans le paradigme transdisciplinaire de J. Piaget, dans

des procédures strictes d'approches phénoménologiques, systémiques ou éthologiques. Par ailleurs, il y a des raisons pour voir dans l'objet « un corps qui parle » une dénotation qui puisse attirer un large éventail de méthodes de recherche sémiotiques: de la « biosémiotique » à la sémiotique proprement « linguistique ». Le noyau en est la sémiotique visuelle qui a une pertinence pour l'étude du « corps qui parle » comme artefact de l'époque technologique, mais aussi des représentations de l'objectivité fluctuante de l'identité humaine. Les études sur les visualisations d'un « corps qui parle » peuvent motiver un diagnostic sémiotique de l'impact autoritaire des technologies sur une personne, ce qui, à son tour, sera un diagnostic du degré de la perte illusoire ou réelle du « Moi », ainsi que le diagnostic de la somme et de la structure des effets sur le « corps qui parle » pour obtenir une harmonie dans la symbolisation des potentiels de la technologie: le traitement médical comme restauration de la norme, l'amélioration comme supériorité à la norme.

En conclusion, l'objectivation du corps risque-t-elle de trahir le médecin et le malade, notre propre corps et nous-même ? Derrière ces efforts pour discerner, explorer, décrire, améliorer, augmenter le corps et ses performances, se trouve la volonté de soigner, d'observer et d'agir, mais aussi un désir présomptueux sinon illusoire de maîtriser la maladie, la subjectivité, le monde vivant. Tous ces phénomènes parlent aussi de la crainte de l'homme moderne de perdre quelque chose de soi et de lui-même, de son propre corps et de sa subjectivité, mais aussi du désir d'améliorer sa condition d'homme, objet et parlant, de trouver un dialogue harmonieux entre soi objet et soi sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- Berdysheva 2012 – *Berdysheva E. S.* De la critique à l'analyse: la codification des avantages vitaux comme un problème de recherche d'actualité dans la nouvelle sociologie économique // *Économie. sociologie.* 2012. C'13. No. 1. P. 67–86.
- Bernard 1865 – *Bernard Claude.* La spontanéité des corps vivants ne s'oppose pas à l'emploi de l'expérimentation // *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale,* 1865.
- Husserl 2001 – *Husserl Edmund.* Zur phänomenologie der intersubjektivität, ouvrage en trois volumes publié entre 1905 et 1935, traduit en français en 2001 par Natalie Depraz : Edmund Husserl, *Sur l'intersubjectivité,* Paris, PUF, 2001, tomes I et II.

- Canguilhem 2010 – *Canguilhem Georges*. Le normal et le pathologique. Paris, PUF, « Quadrige », 2010. 119 p.
- Mailenova 2016 a – *Mailenova F. G.* Transformation de la douleur comme un moyen d'amélioration morale // problèmes d'éthique: almanach Philosophique et éthique. L'édition VI/ la faculté de Philosophie de l'université de Moscou. M. V. Lomonosov / Ed. A. V. Razin, I. A. Avdeeva. Moscou: Editeur Vorobiev AV, 2016. P. 66–88.
- Mailenova 2016 b – *Mailenova F. G.* Interaction du médecin et du patient dans le système de Médecine personnalisée: aspect éthique-psychologique // Connaissance. Compréhension. Compétence. Recherche fondamentale et appliquée dans le domaine des sciences humaines. N4. Moscou, 2016. ISBN 1998-9873. DOI: 10.17805/zpu.2016.4.6 <http://journals.mosgu.ru/zpu/issue/view/22>

Материал поступил в редакцию 08.10.2018